

SERGE MOURAVIEV
7, rue de la Paix
F-74240 Gaillard

UDC 811.14'02'37

LES « DIALOGUES DES MORTS » DE LUCIEN ET HÉRACLITE B 84 = 56 ab Mch

Abstract: Miroslav Marcovich's shrewd analysis of a reminiscence by Lucianus of Heraclitus' fr. B 84 (*AJP* 100 [1979] 239-240) provides us with a good argument for reading at the end ἀρχεῖσθαι instead of the transmitted ἄρχεσθαι. (For other arguments, see *Heraclitea*, [forthcoming vols.] II.C, ad T 725, and III.3.C, ad F 84.)

Miroslav Marcovich est l'auteur d'un nombre impressionnant de brèves et incisives notices sur les sujets les plus divers. La plupart d'entre elles concernent la critique ou l'interprétation de tel ou tel passage d'un auteur et sont des espèces de *marginalia* ayant quelque rapport avec les gros œuvres sur lesquels il travaillait ou avait travaillé. Comme mon sujet principal est Héraclite, j'apprécie particulièrement, bien sûr, ses notices héraclitologiques. Certaines me plaisent plus, d'autres moins, toutes me sont utiles, voire indispensables. Mais il y a parmi elles un véritable joyau dont la première lecture produisit sur moi un effet si extraordinaire que je la recopiai immédiatement d'un bout à l'autre et conserve toujours précieusement cette feuille de papier manuscrite¹. C'est de cette étonnante notice et du sujet qu'elle traite qu'il va être question ici.

Mais d'abord un peu de préhistoire. Cela faisait déjà une dizaine d'années que je consacrais mes loisirs à Héraclite, en m'aidant notamment des livres dont Marcovich m'avait si généreusement approvisionné. Dès les premières années de ce travail, je m'étais familiarisé avec le corpus des fragments de l'Éphésien et, enhardi par la diversité des leçons et interprétations modernes existantes, je me risquai moi-même à revenir à des leçons anciennes, ou à en adopter de nouvelles, voire à émettre mes propres conjectures. C'est ainsi que, dissatisfait de la leçon transmise du fr. B 84 (μεταβάλλον ἀναπαύεται·νάματός ἐστι τοῖς αὐτοῖς μοχθεῖν καὶ ἀρχεσθαι), j'avais conjecturé un amendement du dernier mot en lisant

¹ C'était en URSS où les machines à photocopier étaient inaccessibles au commun des mortels et il fallait se servir du stylo.

ἀρκειῖσθαι à la place. Qu'ἄρχεσθαι cadrerait mal avec le contexte plotinien, d'autres l'avaient senti avant moi sans rien proposer de convaincant en échange². J'avais moi-même le sentiment que l'anti-thèse « travail pénible pour les mêmes : obéissance (ou soumission) vis-à-vis des mêmes » boîtrait. Le contexte héraclitéen, inconnu, n'était d'aucun secours. Ma conjecture résulta donc tout naturellement de l'hypothèse d'une corruption paléographique. Le texte amendé me parut satisfaisant, mais la nécessité et la justesse de la correction semblaient indémonstrables. Voilà pourquoi je ne me hâtais pas de la publier.

Et voici qu'un jour, au début des années 1980, j'ouvre au hasard un fascicule du vol. 100 (1979) de l'*American Journal of Philology* et je lis ceci (page 240):

« As for Heraclitus himself, compare the saying about “the weariness deriving from the sameness and the rest-bringing change” Τὸ μὲν τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν, κάματος εἶναι, τὸ δὲ μεταβάλλειν φέρειν ἀνάπαυσιν. Μεταβάλλον ἀναπαύεται. Κάματος ἐστὶν τοῖς αὐτοῖς μοχθεῖν (Fr. 56ab Marcovich = 84ab Diels—Kranz)³.»

Et deux lignes plus bas :

« ... “always be content and satisfied with your present situation” ἀρέσκεισθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι (8.2) » [c'est moi qui souligné].

Ma première impression, avant d'avoir lu le reste, fut que l'auteur avait eu la même idée que moi et que, par-dessus le marché, il l'avait argumentée et publiée. Mais une fois l'article lu, je compris que ce n'était pas tout à fait cela. La notice de Miroslav Marcovich « Chiron as a Heraclitean » était consacrée au paragraphe 8 (26), des *Dialogues des morts* de Lucien, elle démontrait que le personnage du centaure mythique y exprimait des idées héraclitéennes, et elle se servait de cette observation pour proposer un texte corrigé. Seulement, chemin faisant, elle me fournissait aussi une bonne argumentation en faveur de ma conjecture. Jugez-en vous-mêmes.

« Menippus asks Chiron in Hades, why did he renounce immortality. “Because I found no pleasure left in enjoying immortality,” replies Chiron while explaining : “You see, in my

² Le texte de Plotin (IV. 8 [6], 1) [=56ab(a) Marcovich] est cité en *Heraclitea* II.A.3 (T 725) où l'on trouvera, dans l'apparat III, la leçon ἄρχεσθαι de Creuzer—Moser et une remarque d'Henry et Schwyzer commençant par « si ἄρχεσθαι corruptela... ».

³ En fait, ce qui est cité ici se compose de la paraphrase de B 84 par Jamblique (*de an.* ap. Stob. I. 49, 39 = 56ab (a²) Marcovich = T 743) et de la citation originale plotinienne d'Héraclite, laquelle est curieusement interrompue juste avant καὶ ἀρκειῖσθαι.

opinion pleasure derives from *variety and change* : enjoying always the same things, no matter how pleasant they may be, eventually becomes boring...»⁴ (p. 239)

Suit une phrase corrompue dont Marcovich discute le texte et les amendements antérieurs et qu'il propose de lire οὐ γὰρ ἐν τῶι αὐτῶι ἀεὶ, ἀλλὰ [καὶ] ἐν τῶι <μεταβολῆς> μετασχεῖν ὄλως τὸ τέρπνον ἦν. ("Bref, l'agréable n'est pas dans la permanence éternelle, mais dans la participation au changement"). A l'appui de cette leçon il avance les arguments suivants.

« (1) A few lines later, Menippus refers to the word μεταβολή while arguing, "If on the ground X you have introduced the change from A to B, then on the same ground X you will be forced to introduce yet *another change*, this time from B to C. But this is absurd since there is no C." Menippus' argument goes on as follows (8.2) : "If you, Chiron, have become sick and tired of enjoying always the same (positive) things in life, you will soon become equally sick and tired of enjoying always the same (negative) things in Hades. Consequently, you will be forced to look for yet another change, this time from the life in Hades to another way of life. And that is simply impossible [suit le texte grec]⁵. (p. 239-240)

(2) What is more important, in his thesis μεταβολή τερπνόν Chiron is paraphrasing a popular adage attributed to Heraclitus, which is best represented by the heraclitizing Hippocratic *De victu* 1. 18 (I p. 187,13 Diels-Kranz) : Αἱ πλείστα μεταβολαὶ καὶ πολυειδέστατοι μάλιστα τέρπουσιν. Compare especially Euripides *Orestes* 234 μεταβολή πάντων γλυκύ (...) and Aristotle *Rhet.* A 11, p. 1371 a 25 καὶ τὸ μεταβάλλειν ἡδύ· εἰς φύσιν γὰρ γίνεταί μεταβάλλειν· τὸ γὰρ αὐτὸ ἀεὶ ὑπερβολὴν ποιεῖ τῆς καθεστώσης ἕξεως. As for Heraclitus himself ... [cité supra p. 2].

(3) Menippus dismisses the Heraclitean need for *change* and replaces it with an old wisdom, very popular among the Cynics : "always be content and satisfied with your present situation," ἀρέσκεισθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι... [Marcovich cite encore Luc. *Necyom.* 21, *Gorg.* 499 c 5, Pittacus ap. DL I, 77; Aristipp. ap. DL II, 66; M.Aurel. VI, 2.] As a result

⁴ Ceci est une paraphrase amplifiée, non une traduction. L'original est plus sobre : *Pour moi, l'agréable est quelque chose de bigarré et de non permanent* (ποιμίλον τι καὶ οὐ ταῦτόν). *Or j'ai toujours vécu et éprouvé les mêmes choses.* Il n'y est pas question de plaisir et d'ennui. Cf. la n. suiv.

⁵ Ceci est aussi une paraphrase plutôt qu'une traduction. Personnellement, j'aurais interverti le contenu des parenthèses : pour Chiron, la blessure incurable que lui avait infligée Héraclès de son vivant n'avait rien de positif, et sa présence dans l'Hadès, qui l'en avait délivré, ne devait pas lui paraître négative.

Chiron – looking for happiness in the change – proves to be a fool, while the Cynic Menippus triumphs as a “sensible man” ...» (p. 240)

Les champs sémantiques sont clairement définis. D’un côté, il y a le changement, source de repos ou de plaisir, de satisfaction. De l’autre côté, l’absence de changement, la permanence, la répétition du même, source de fatigue et de déplaisir. Tel est, selon Marcovich, le point de vue héraclitéen (et je n’ai aucune raison, à ce stade, de mettre cette conclusion en doute). Et en face, il y a le point de vue cynique: « *satisfais-toi* de ce qui est ». Nulle part il n’est question d’obéissance ou d’assujettissement (ἄρχεσθαι) aux mêmes. Ce n’est pas pour rien que Marcovich omet de citer le dernier infinitif du fragment qui risquait de lui créer des difficultés (cf. n. 3).

Outre cette obéissance, qui brille par son absence chez Lucien, le fragment d’Héraclite comporte encore un autre élément que Marcovich ne mentionne pas, car il n’en a pas besoin pour sa démonstration, et qui n’est qu’implicitement présent (mais présent quand même) chez Lucien : la *souffrance*, le *travail*. Ce qui fatigue, ce n’est pas tant la permanence en elle-mêmes, « les mêmes choses » en général, c’est avant tout le fait d’endurer tout le temps les mêmes peines, d’effectuer les mêmes travaux. Tel était bien le cas de Chiron, le zélé centaure-guérisseur immortel qui s’est guéri lui-même d’une blessure incurable, en renonçant à l’immortalité⁶. Et c’est l’argument que Ménippe retourne contre lui : tu es venu ici pour changer, tu vas donc bientôt vouloir aller autre part pour changer de nouveau; et tu ne le pourras pas, car il n’y a pas d’autre part. La cause du mal c’est l’insatisfaction : *fatigue que de peiner aux mêmes labeurs* (ou *de pâtir des mêmes souffrances*) *et d’en tirer contentement* *νάματός ἐστιν τοῖς αὐτοῖς μοχθεῖν καὶ ἀρκεῖσθαι*.

La brillante analyse de Marcovich non seulement résoud on ne peut mieux un problème posé par le texte transmis de Lucien⁷, elle démontre en outre que tout ce passage calquait, en l’illustrant et en polémiquant contre elle, la structure conceptuelle du fragment héraclitéen et, surtout, elle conduit tout droit à la conjecture que j’avais jadis faite intuitivement, et, partant, elle la *valide* : le mot

⁶ Lucien non seulement n’en souffle mot, tout comme il ne précise pas que Chiron était centaure, il fait même semblant d’accepter *at face value* les explications de Chiron sur les causes de son ennui (le même soleil, la même lumière, la même nourriture, les mêmes saisons, les événements qui se succèdent dans le même ordre), mais n’oublions pas qu’il s’adressait à des lecteurs qui n’avaient pas besoin qu’on leur rappelle les circonstances de la vie et de la mort de l’ex-dieu pour comprendre qu’il faut plus que cela pour renoncer à la vie, même à la vie éternelle...

⁷ Ceci n’implique naturellement aucune prise de position de ma part sur la correction la plus appropriée du texte ; mais quelle qu’elle soit (McLeod a récemment proposé – autre solution plausible – μετα<βολὰς> ἔχειν ὄλως), elle doit tenir compte de l’analyse de Marcovich.

ἀρέσκεισθαι fait incontestablement écho à un ἀρκειῖσθαι original, antérieur à la citation plotinienne. Si Marcovich n'y a pas pensé lui-même, c'est sans doute qu'il s'occupait d'autre chose : du texte de Lucien, non de celui d'Héraclite qu'il avait si splendidement édité douze ans auparavant⁸.

⁸ Dans le cadre du projet *Heraclitea* cet article relève surtout de II. *Traditio*, plus précisément du commentaire (II.C) consacré aux réminiscences chez Lucien (le texte examiné de Lucien relève, lui, de II.B, allusions et imitations). Il devra être complété, toujours en II.C, par les commentaires dédiés à la source principale de B 84 (texte en II.A.3, Plotin T 725) et à ses paraphrases (Jamblique, Énée de Gaza et al.); et en III.3.C par le commentaire du fragment lui-même.